

**Fernand Ouellette. *L'Inoubliable, Chronique III*, éditions de l'Hexagone, 2007, 220 p.**

Numéro 77, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

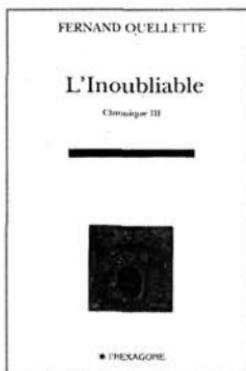
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2008). Compte rendu de [Fernand Ouellette. *L'Inoubliable, Chronique III*, éditions de l'Hexagone, 2007, 220 p.] *Brèves littéraires*, (77), 104–104.

## FERNAND OUELLETTE

Fernand Ouellette.  
*L'Inoubliable, Chronique III*,  
éditions de l'Hexagone,  
2007, 220 p. / poésie



Fernand Ouellette est le premier Québécois à se voir décerner le Grand Prix international de poésie de langue française Léopold Sédar Senghor (2008). Il s'agit là de la confirmation que son œuvre s'inscrit dans les registres de la poésie universelle par ses thèmes et par son regard persistant sur l'acte d'écrire qui l'engendre.

« Au début de 2003, explique-t-il, et jusqu'au 26 mars 2004, de jour en jour, à partir du matin, de la rivière, de ma vie, j'ai composé environ trois cent vingt-cinq poèmes, soit plus de neuf cents feuillets. Le défi de maintenir un sens, une cohérence, une poétique en l'enracinant dans la matière du monde m'entraîna dans une aventure unique. »

Dans les trois tomes de *L'Inoubliable*, des textes de dévoilement et de pudeur, le poète explore d'un regard implacable sa propre expérience comme appartenant à la mouvance de l'esprit occidental, et dénonce « le tumulte de l'irrationnel » ainsi que « le scandale de l'injustice ».

Ancré dans le monde et aspiré par le bleu vertical du firmament, *L'Inoubliable* transporte à l'orée du cœur, loin des tourbillons quotidiens. Tout est possible, de la simplicité du bien-être à l'éloquence de l'érudition. Le souffle, qui ne s'éteint jamais, nous entraîne irrésistiblement vers un monde de révélations sur nous-mêmes et sur ce qui sous-tend nos rêves, nos aspirations, nos faiblesses et l'essence de notre être même. Le poète parle directement à notre âme avec la verve du conteur et la profondeur du philosophe.

Extrait : *L'Inoubliable, Chronique III*, page 47

« L'arbre penché sur la rivière / N'a point d'idées narcissiques. / Il s'incline pleinement / Sous sa fécondité. »